

Nos voisins catholiques romains



Dans sa grande prière sacerdotale en Jean 17, notre Seigneur Jésus a demandé au Père de veiller à ce que tous ceux qui le suivent « soient un comme nous le sommes » (Jean 17.11). Les croyants évangéliques ont toujours compris la prière de Jésus comme signifiant que tous ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ doivent vivre en unité les uns avec les autres selon la volonté de Dieu, même au milieu des différences qu'ils peuvent avoir. Après tout, il n'y a qu'un seul corps, un seul Seigneur et un seul Esprit (Éphésiens 4.4-5). Historiquement, cependant, les évangéliques ont lutté pour savoir comment l'unité du corps de Christ s'applique spécifiquement à l'Église catholique romaine.¹ Les catholiques doivent-ils être comptés parmi ce corps unique de Christ?

¹ A partir de là, on parle simplement d'Église catholique.

Certes, il y a des évangéliques qui sont convaincus que l'Église catholique est une fausse église avec laquelle les vrais croyants n'ont rien en commun. Certains iraient jusqu'à considérer le catholicisme comme une religion totalement différente. Beaucoup d'autres, cependant, ont des parents, des voisins, des amis et des collègues catholiques qui partagent un vocabulaire commun et sont dévoués à Jésus-Christ, même si certaines de leurs croyances et pratiques catholiques semblent différentes – parfois même contradictoires – des croyances et pratiques évangéliques. En effet, il n'est pas rare que de tels évangéliques disent : « Je sais que Jean est catholique, mais je suis sûr qu'il est aussi chrétien ! »

Il serait irresponsable d'ignorer les graves problèmes théologiques et pratiques qui continuent de diviser les catholiques et les évangéliques, dont certains seront traités ci-dessous. Mais pour l'instant, quelques exemples ici devraient illustrer ces différences persistantes.² Premièrement, la plupart des protestants continuent de s'interroger sur l'étendue de l'autorité dont le Pape est investi; selon eux, la papauté remet en question la croyance évangélique selon laquelle l'autorité sur les questions théologiques découle uniquement des Écritures (*sola scriptura* est l'expression latine, un des nombreux cris de rassemblement des réformistes du XVI^e siècle, popularisés à nouveau chez les évangéliques depuis le XX^e siècle). Deuxièmement, les évangéliques ne sont toujours pas convaincus de la légitimité des pratiques catholiques de prière aux saints et, en particulier, de l'importance accordée à Marie par de nombreux catholiques. Alors que les catholiques font remarquer qu'ils prient Marie comme intercesseur auprès de Christ, les évangéliques ne voient aucun soutien biblique à cette pratique, mais insistent sur le fait que c'est seulement par Christ (*solus Christus*) que nous avons accès à Dieu. Et troisièmement, bien qu'il y ait eu des progrès importants entre catholiques et luthériens sur la doctrine de la justification par la foi au point où une déclaration commune sur la doctrine a été faite,³ beaucoup d'évangéliques restent inquiets que le catholicisme semble faire du salut une question de foi et de bonnes œuvres plutôt que de foi seule par grâce (*sola fide, sola gratia*). La doctrine et la pratique catholiques semblent, du moins en apparence, contredire les croyances évangéliques fondamentales, de sorte que certains évangéliques hésitent à établir des relations personnelles ou de travail étroites avec les catholiques.

Sans banaliser les questions de théologie et de pratique qui divisent encore les catholiques et les évangéliques, il est clairement regrettable que de telles différences aient trop souvent occulté les nombreuses similitudes et les engagements communs des catholiques et des évangéliques. Bien qu'il y ait eu une abondance de documents de perspectives évangéliques qui s'engagent dans la critique de la théologie et de la pratique catholiques, il existe moins de publications qui tentent de trouver des endroits où il y a un chevauchement significatif pouvant établir un terrain d'entente. Par conséquent, l'objectif de cette publication n'est pas de prétendre qu'il n'existe pas de différences graves entre catholiques et évangéliques, mais d'encourager les lecteurs à prendre conscience des points communs que nous partageons avec nos amis et voisins catholiques.

² Pour une analyse approfondie des similitudes et des différences, voir Norman Geisler et Ralph MacKenzie, *Roman Catholics and Evangelicals: Agreements and Differences* (Baker Academic, 1995).

³ La *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification* a été élaborée et approuvée en 1999 par la Fédération luthérienne mondiale et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/documents/rc_pc_chrstuni_doc_31101999_cath-luth-joint-declaration_fr.html). Elle a également été adoptée par le Conseil méthodiste mondial (2006) et la Communion mondiale des Églises réformées (2017) et « accueillie et affirmée » par le Conseil consultatif anglican (2016).

Un bref historique de l'Église catholique romaine

Quelqu'un a dit un jour qu'on peut généralement reprocher aux évangéliques, ce n'est pas de manquer de zèle, mais plutôt de manquer de mémoire. On aurait donc peut-être davantage à se rappeler un peu l'histoire de l'Église. D'où vient l'Église catholique et comment les évangéliques se rattachent-ils à cette histoire?

Les évangéliques comme les catholiques croient que, dès le premier jour de l'effusion du Saint-Esprit sur les disciples de Jésus réunis à Jérusalem, l'Église s'est rapidement développée dans le monde alors connu. Bien que la langue commerciale officielle de l'Empire romain était le latin, l'Empire romain était divisé en deux, les locuteurs latins dominant les régions occidentales et les locuteurs grecs dominant la partie orientale. Malgré les barrières linguistiques, au cours des quelques premiers siècles de l'histoire de l'Église, il n'y avait formellement qu'une seule Église, même si certaines divisions apparaissaient déjà.

Au début du IV^e siècle, le christianisme a été confronté à plusieurs défis théologiques et politiques. Cependant, sous Constantin, le premier empereur chrétien (272-337 ap. J.-C.), les Églises latines et grecques de l'empire en vinrent à s'entendre sur une confession biblique sous forme succincte de la foi chrétienne, appelée le Credo de Nicée.

Le Credo de Nicée est essentiellement trinitaire dans sa structure. Il affirme que Dieu le Père est le Créateur de toutes choses, que Jésus-Christ est vraiment le Fils de Dieu et qu'il s'est incarné pour assurer le salut des hommes, que l'Esprit Saint procède de Dieu le Père et est adoré comme Dieu et qu'il n'y a qu'« une seule sainte Église catholique et apostolique ». À cet égard, le Credo de Nicée⁴ incarnait les principes fondamentaux de la foi chrétienne d'un Dieu trinitaire, une confession qui a longtemps guidé l'Église dans le monde entier pour assurer la cohérence de ses enseignements à travers les siècles.

⁴ La version finale du Credo, le Credo nicéno-constantinopolitain, est le résultat à la fois du Concile de Nicée (325 ap. J.-C.) et du Concile de Constantinople (381 ap. J.-C.).



Pour les évangéliques qui trébuchent sur le mot « catholique » utilisé dans le Credo de Nicée, il peut être utile d'apprendre que ce mot vient du mot grec *kath'holou* qui signifie simplement « en référence au tout » et que le mot grec *katholikos* signifie « universel ». Ainsi, pour l'Église primitive, confesser qu'il n'y a qu'une seule « Église catholique » signifiait simplement que l'Église n'était pas limitée dans son influence à un temps ou à un lieu, mais que la mission de l'Église comme témoignage de l'Évangile de Jésus Christ (Actes 1.8) transcende le temps, l'espace et la géographie, ainsi que les frontières politiques.

Comme l'Église des premiers siècles continuait à se répandre dans tout l'Empire romain, il était probablement inévitable que des différences culturelles et politiques importantes entre l'Église de langue grecque orientale et l'Église de langue latine occidentale aboutissent finalement à des théologies quelque peu distinctes, même si elles continuèrent à s'accorder sur la plupart des points majeurs. Il n'est pas surprenant qu'elles aient fini par s'affronter. Bien que l'histoire soit complexe, les historiens identifient généralement l'an 1054 de notre ère comme un point critique où les désaccords sur des questions théologiques et politiques ont conduit des évêques représentatifs de l'empire oriental à excommunier ceux des églises occidentales et inversement. Cet incident regrettable a ouvert la voie à l'une des principales divisions de la chrétienté entre ce qui est maintenant connu sous le nom d'Église catholique et son pendant oriental, les Églises orthodoxes.

Mais pourquoi l'Église catholique *romaine*? Il est important de comprendre qu'il y a beaucoup d'autres Églises qui s'identifient comme « catholiques ». Il y a des Ukrainiens, des Grecs, des Russes, des Alexandrins, des Arméniens et des Byzantins catholiques, pour ne citer que quelques-unes des vingt-trois Églises orientales qui s'identifient aussi comme « catholiques » mais pas comme catholiques romains. Quelle est donc la relation de ces Églises avec l'Église « catholique romaine »?⁵

L'Église catholique mondiale est structurée de telle sorte que toutes les assemblées de fidèles (ou paroisses, comme les appellent habituellement les catholiques) d'une région géographique sont regroupées dans une zone géographique appelée diocèse (éparchies en Orient) supervisées par un évêque. Bien qu'il y ait beaucoup d'évêques qui supervisent des églises dans différentes régions, historiquement, un évêque en particulier a été considéré comme ayant un degré de prééminence, à savoir l'évêque de Rome. Cet évêque « primaire », ou pape,⁶ a été privilégié parce que les catholiques croient que l'apôtre Pierre était le premier évêque de Rome et que Jésus avait donné à Pierre un rôle spécial dans la fondation et la gouvernance de l'Église (voir Matthieu 16.17-19).⁷ Par conséquent, aujourd'hui, les diverses expressions de l'Église catholique dans le monde entier sont appelées *catholiques* parce qu'elles sont toutes en communion et reconnaissent l'autorité de l'évêque de Rome, le Pape. Cependant, l'Église catholique *romaine* est identifiée comme la partie des catholiques du monde entier – en fait, la plus grande partie – qui suivent la forme romaine de la liturgie ou du culte catholique, à savoir le « rite romain » ou « rite latin », qui fait référence non seulement aux questions liturgiques mais aussi aux questions théologiques, spirituelles et disciplinaires.

⁵ La relation entre l'Église catholique romaine et l'Église catholique orientale a été réitérée au Concile Vatican II, qui a enseigné que, malgré les différences de rites liturgiques et d'autres traditions, « resplendit en elles la tradition qui vient des Apôtres par les Pères et qui fait partie du patrimoine indivis de toute l'Église et révélé par Dieu » (décret *Orientalium Ecclesiarum*, 1, également disponible à l'adresse http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_de-cree_19641121_orientalium-ecclesiarum_fr.html).

⁶ Le mot « pape » vient du grec *pappas* ou « père ».

⁷ Ce passage est généralement interprété différemment par les protestants, qui voient la confession de Jésus par Pierre comme le rocher sur lequel l'église est construite, et non Pierre lui-même.



Connaître ces bribes de l'histoire de l'Église est important pour les évangéliques parce qu'ils se perçoivent souvent comme étant « à l'opposée » de l'Église catholique. Cette attitude d'« opposition » est en quelque sorte un vestige de notre profonde identité protestante dans laquelle nous avons tendance à nous considérer comme une perpétuelle « protestation » contre l'Église catholique romaine, comme Martin Luther l'a fait dans la Réforme protestante amorcée au XVI^e siècle. Pourtant, dans le cadre plus large de l'histoire de l'Église, il peut être un peu surprenant pour beaucoup d'évangéliques d'apprendre que nous avons des liens familiaux un peu plus étroits avec les catholiques romains qu'avec les églises orthodoxes. C'est parce que tout le mouvement protestant (d'où sont issus les évangéliques) s'est produit dans l'Église occidentale et est une division secondaire qui a eu lieu dans les années 1500 après la division primaire entre les Églises occidentale et orientale quelque 500 ans auparavant. A cet égard, d'un point de vue théologique, les évangéliques perçoivent souvent davantage une théologie partagée entre eux et les catholiques romains qu'avec les orthodoxes. Il sera important de garder à l'esprit cette « relation de famille » alors que nous entreprenons maintenant de décrire quelques-unes des principales caractéristiques de l'Église catholique et de sa compréhension de la foi chrétienne.

Caractéristiques fondamentales de la foi catholique

L'Église catholique peut sembler assez mystérieuse aux évangéliques à cause de la façon dont les catholiques pratiquent leur foi si différemment de nous. Bien qu'il y ait beaucoup de choses dont on pourrait parler ici, trois caractéristiques principales devront suffire.

- 1. Pratique :** Premièrement, alors que les évangéliques ont tendance à comprendre que la pratique de leur foi est centrée sur leur relation personnelle croissante avec Jésus-Christ, la lecture des Écritures, le témoignage et le service, les catholiques, en plus



de ces principes, comprennent aussi la pratique de leur foi en lien avec leur engagement avec l'Église. En effet, l'une des caractéristiques centrales de la foi catholique est son attention aux *sacrements*. Pour les évangéliques, la pratique des sacrements ou des ordonnances (généralement compris comme le baptême et la Cène) est considérée comme un moyen de signaler leur foi grandissante, mais pour les catholiques, la participation aux sacrements est un moyen essentiel pour grandir réellement dans leur foi. Cela ne veut pas dire que les évangéliques ne voient pas de place pour l'Église ou que les catholiques ne voient pas de place pour une relation personnelle avec Jésus, mais plutôt que leurs pratiques spirituelles respectives ont tendance à pencher plus fortement dans une direction ou dans l'autre.

Selon le *Catéchisme de l'Église catholique* (document de 1993 sanctionné officiellement par l'office d'enseignement de l'Église pour l'enseignement des fondements de la foi catholique), les sacrements sont « des signes efficaces de grâce, institués par le Christ et confiés à l'Église, par lesquelles la vie divine nous est dispensée ».⁸ En d'autres termes, les sacrements, pour les catholiques, sont compris comme des pratiques rituelles privilégiées (mais non exclusives) par lesquelles les chrétiens peuvent être assurés d'une participation dynamique et vivifiante au Mystère Pascal et de la réception de la grâce sanctifiante de Dieu. Les catholiques comprennent qu'il y a sept sacrements donnés à l'Église par le Christ. Ce sont : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie (ou la Cène comme beaucoup d'évangéliques l'appellent), la Réconciliation (ou la Confession), l'Extrême-Onction, le Sacerdoce et le Mariage. Selon l'enseignement catholique, il n'est pas nécessaire que chaque catholique reçoive individuellement les sept sacrements (en particulier les trois derniers); cependant, le baptême est enseigné comme étant le sacrement fondateur qui incorpore une personne dans l'Église catholique (et devient alors un chrétien catholique) et qui est le sacrement qui donne accès aux autres sacrements.⁹ Pour les catholiques, la participation à l'Eucharistie revêt une importance particulière : elle est « source et sommet de toute la vie chrétienne ».¹⁰

⁸ *Catéchisme de l'Église Catholique* (Geoffrey Chapman, 1994), 1131. Également disponible à l'adresse http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P30.HTM#8.

⁹ *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1213. Également disponible à l'adresse http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P3B.HTM.

¹⁰ *Catéchisme de l'Église Catholique*, 1324. Également disponible à l'adresse http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P3S.HTM.

L'espérance est que chaque catholique baptisé choisisse aussi d'être confirmé et de participer régulièrement à l'Eucharistie. En effet, pour les catholiques, la notion d'un chrétien non baptisé, non confirmé, serait une contradiction dans les termes et la participation régulière à l'Eucharistie serait comprise comme un moyen central pour demeurer en Jésus.

2. Sacrements : Deuxièmement, le caractère central des sacrements souligne la nature corporative de la façon dont les catholiques comprennent leur foi. Les évangéliques ont tendance à penser que leur foi en Christ est d'abord vécue individuellement ou personnellement et d'abord vécue en société (dans le culte avec d'autres croyants) comme une conséquence ou un suivi à la foi. Cependant, les catholiques considèrent aussi leur foi comme une participation collective à Christ à travers des pratiques sacramentelles continues et historiques, suivies d'actes personnels de service et de dévotion dans leur vie quotidienne en dehors de l'Église. Ainsi, pour les catholiques, être liés aux sacrements de l'Église est une manière essentielle de vivre et de renforcer leur foi, sans nier l'importance des pratiques individuelles telles que la prière, le service, la lecture des Écritures, etc. qui peuvent favoriser la foi en dehors des sacrements eux-mêmes.

3. Autorité spirituelle : Une troisième caractéristique majeure de la foi catholique – et souvent considérée avec méfiance par les évangéliques – est sa compréhension de l'autorité spirituelle. Techniquement, les catholiques et les évangéliques sont d'accord pour dire que l'Écriture est l'autorité fondamentale par laquelle nous en arrivons à connaître et à obéir à la Parole révélée de Dieu. Cependant, les évangéliques ont tendance à mettre l'accent sur l'enseignement de *sola scriptura* de l'époque de la Réforme, c'est-à-dire que seule l'Écriture est l'autorité par laquelle les jugements sur la doctrine et la pratique sont informés. Ce concept est généralement utilisé pour critiquer les catholiques qui, selon les évangéliques, ont permis à l'autorité de l'Église (telle qu'on la



retrouve dans ses traditions et dans les jugements de ses papes et de ses conciles œcuméniques) de supplanter l'autorité des Écritures. Cependant, les catholiques ont tendance à remettre en question l'appel évangélique à la *sola scriptura*, parce qu'ils croient que cela ouvre les évangéliques (et plus généralement tous les protestants) à une multitude d'opinions différentes possibles sur ce que les Écritures enseignent réellement. Les catholiques croient que les Écritures sont interprétées de la manière la plus authentique au sein de la communauté de l'Église remplie de l'Esprit.

À cet égard, l'enseignement catholique soutient que l'Écriture et la Tradition sont sacrées et doivent être honorées non pas comme deux choses distinctes, mais comme deux réalités intégralement liées. En d'autres termes, l'enseignement catholique officiel ne soutient pas, comme le comprennent beaucoup d'évangéliques, qu'il y a deux autorités, l'Écriture et la Tradition. Les catholiques croient plutôt que l'Écriture et la Tradition représentent l'autorité unique de Dieu qui découlent ensemble de leur source commune, le Christ lui-même. De plus, les catholiques croient que ces deux sources sont tout à fait cohérentes l'une avec l'autre.

Quelques perceptions des catholiques par les évangéliques

Les évangéliques voient l'Église catholique sous divers angles. D'un côté, certains évangéliques restent profondément suspicieux et même militent contre le catholicisme. Bien que certains dans ce camp aient une exposition limitée aux « catholiques vivants, qui respirent » et répètent simplement ce qu'on leur a enseigné, d'autres, y compris beaucoup d'anciens catholiques, ont eu une expérience directe du catholicisme et l'ont trouvé insuffisant. Certains sont convaincus que l'Église catholique est sans vie, ou même trompeuse ou dangereuse. À l'autre extrémité du spectre, certains évangéliques, surtout ces dernières années, ont été attirés par l'Église catholique et ont officiellement pris la décision d'y adhérer. Quelque part au milieu, il y a beaucoup d'autres évangéliques qui n'ont aucun intérêt à devenir catholiques, mais qui sentent que l'Église catholique n'est peut-être pas aussi « éloignée » qu'on leur a peut-être enseigné.

Malgré la diversité des opinions des évangéliques sur le catholicisme, il peut être utile d'examiner de plus près le deuxième groupe mentionné ci-dessus : les évangéliques qui sont devenus catholiques. Qu'est-ce qui attire ces gens vers l'Église catholique ? Un certain nombre de choses peuvent être notées ici.

1. Histoire : Pour beaucoup d'évangéliques qui n'ont pas l'habitude de participer à une Église qui accorde une valeur profonde à sa propre histoire, le catholicisme offre une profondeur de connexion à toute l'histoire de l'Église remontant à l'époque du Nouveau Testament qui est rarement, sinon jamais, soulignée dans les églises évangéliques. Pour beaucoup d'évangéliques qui sentent que leur foi manque de racines profondes, l'Église catholique romaine et sa longue histoire et son ensemble de traditions peuvent donc être très attrayantes. Même les confessions évangéliques qui ont un sens plus fort de leur propre histoire ont tendance à ne regarder en arrière que vers la Réforme protestante pour leurs racines fondamentales – c'est-à-dire seulement environ 500 ans d'une histoire de 2 000



ans de l'Église. Comparons cela à l'Église catholique, dont l'héritage théologique remonte aux Apôtres eux-mêmes, et on comprend pourquoi un sens aussi profond de l'histoire et de la tradition peut être si attrayant pour les chrétiens évangéliques qui n'ont souvent entendu parler que d'une brève histoire de leur propre confession.

2. Liturgies : Deuxièmement, et en lien avec la longue histoire de l'Église catholique, il y a l'attrait spirituel et esthétique durable des liturgies solennelles de l'Église catholique. Pour beaucoup de ces mêmes évangéliques qui cherchent non seulement à s'enraciner dans la tradition, mais aussi à exprimer leur culte de façon contre-culturelle, les liturgies de l'Église catholique peuvent être profondément attirantes. Beaucoup de ces évangéliques disent que les cultes catholiques capturent mieux un sens de « révérence » qu'ils perçoivent parfois comme manquant dans les cultes évangéliques. Ainsi, alors que certains évangéliques croient que le culte du peuple de Dieu doit résonner avec la culture dans laquelle ils se trouvent, d'autres sont convaincus que l'Église devrait résister à capituler dans son culte aux formes de la culture environnante. Par conséquent, participer à une liturgie qui peut sembler étrangère à notre culture moderne souligne que le culte est quelque chose fait pour Dieu et non pour plaire au peuple ou à la culture.

3. Autorité structurée : Troisièmement, certains évangéliques sont attirés par l'autorité structurée de l'Église catholique en matière d'enseignement biblique. Lassés par les interminables débats sur l'interprétation correcte qui ont parfois lieu dans les groupes d'étude biblique, ou encore par les appels lancés à un éminent professeur ou théologien de la Bible plutôt qu'à un autre, certains évangéliques ont été attirés par la manière relativement claire dont l'Église catholique déclare la bonne interprétation des Écritures et comment celle-ci s'applique aux questions de doctrine et d'éthique. Ainsi, alors que les évangéliques peuvent avoir du mal à parvenir à un consensus sur un débat éthique ou doctrinal particulièrement épineux, il est intéressant pour l'individu de savoir que l'Église catholique a souvent une « position officielle » sur des questions comme l'avortement et le mariage, pour ne citer que deux exemples.

Bien sûr, pour chaque perception positive que l'on peut faire ressortir, il y a aussi des perceptions négatives persistantes chez les évangéliques à l'égard de l'Église catholique. Malheureusement, la perception est trop souvent confondue avec la réalité, bien que beaucoup de ces perceptions erronées contiennent un grain de vérité. Les évangéliques restent « protestants » précisément parce qu'il y a encore des aspects de l'enseignement et de la pratique catholiques avec lesquels ils ne sont pas d'accord et qu'ils ressentent toujours le besoin de protester.

1. Foi et œuvres : La première perception négative commune que les évangéliques ont des catholiques est qu'ils s'engagent dans une religion des « œuvres » où le catholique cherche à « gagner » son salut en allant à l'Église et en célébrant dans les sacrements et/ou en menant une vie morale droite. Les évangéliques souligneront aussi parfois comment cela peut amener les catholiques à croire qu'en célébrant dans les sacrements, ils n'ont pas à « vivre » leur foi dans leur vie quotidienne. Par conséquent, les évangéliques ont souvent l'impression que le catholicisme produit des chrétiens nominaux : des gens qui sont chrétiens de nom uniquement parce qu'ils ont participé aux pratiques de l'Église, mais qui n'ont pas une relation de vie quotidienne avec le Seigneur Jésus Christ. Bref, les évangéliques se méfient de ce qu'ils pourraient appeler « les chrétiens de Pâques et de Noël » et ont parfois conclu que beaucoup de catholiques qui s'identifient comme tels ne pratiquent leur foi que sur ces points forts du calendrier chrétien. Les évangéliques trébuchent donc souvent sur la vie et les décisions morales des catholiques moins actifs qu'ils rencontrent et qui ne semblent pas relier leur foi à leur vie quotidienne ou à leurs décisions éthiques.

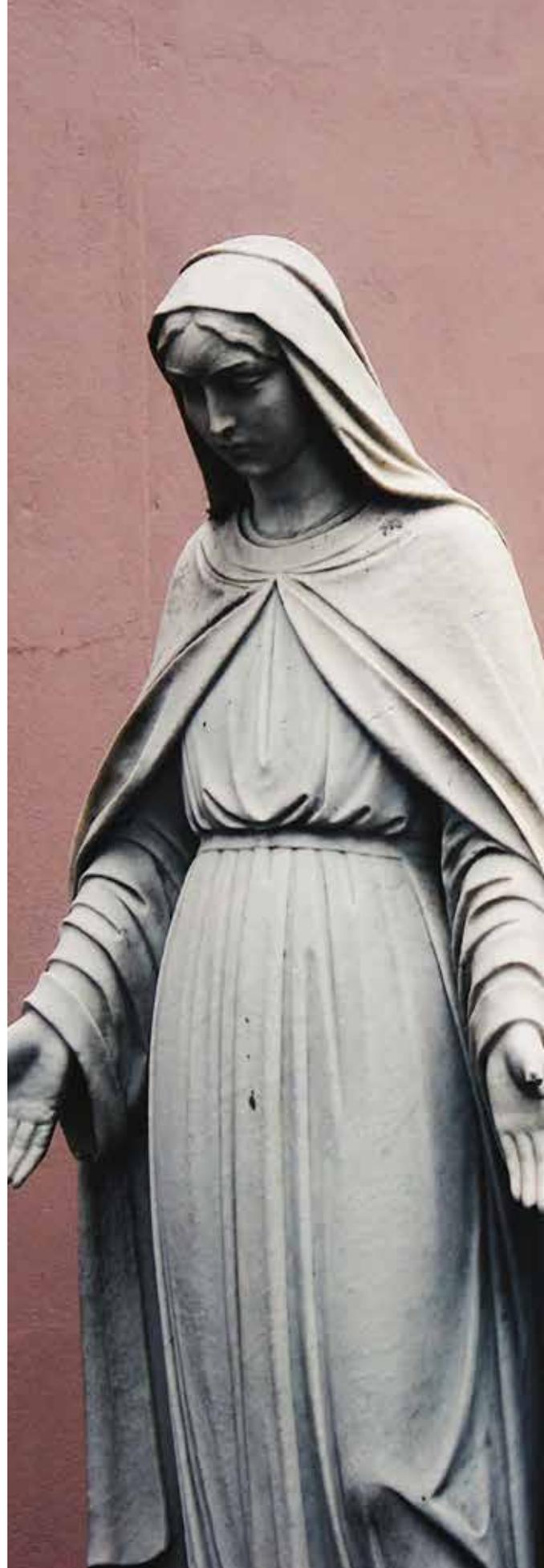
Certes, les dirigeants de l'Église catholique sont de plus en plus conscients du problème des chrétiens de nom dans la société occidentale. Depuis les années 1980, le Pape Jean-Paul II et ses successeurs ont appelé à une « nouvelle évangélisation » qui cherche non seulement à attirer de nouvelles personnes à l'Église, mais aussi à ramener les catholiques éloignés ou déçus à une appropriation personnelle plus profonde de leur foi en Jésus Christ. À cet égard, les catholiques ont regardé les évangéliques avec admiration pour leur désir de vivre leur foi dans leur vie quotidienne et pas seulement à travers leur implication dans les activités officielles de l'Église. Cela dit, les évangéliques feraient bien de considérer aussi leur propre situation familiale : dans quelle mesure, encore aujourd'hui, les évangéliques voient-ils la présence de chrétiens de nom dans leurs propres rangs? L'évangélisation des catholiques et des évangéliques devra peut-être commencer chez eux.

2. Pratiques : Deuxièmement, les évangéliques observent souvent ce qui leur semble être des pratiques étranges de la part de catholiques que les évangéliques estiment difficiles à trouver dans les Écritures. Les évangéliques pourraient citer des pratiques telles que prier des saints spécifiques pour des situations spéciales (par exemple Saint Jude, le saint patron des causes désespérées), honorer un objet saint particulier (comme une relique ou un chapelet) ou parler ou prier Marie presque comme si elle était, dans l'esprit évangélique, un quatrième membre de la divinité. Ce sont ces pratiques, dont certaines sont approuvées par les plus hautes autorités catholiques, que les évangéliques associent souvent au catholicisme et qui rendent les évangéliques quelque peu méfiants à l'égard du catholicisme dans son ensemble. Ceci, cependant, souligne une question plus profonde, à savoir, qu'il peut y avoir un fossé qui existe entre les enseignements officiels de l'Église catholique et la

croissance et la pratique de ses membres. Ce n'est pas parce que certains catholiques pratiquent l'une ou l'autre dévotion ou acte de piété particulier que cela représente toujours la plénitude de l'enseignement catholique. C'est quelque chose que les évangéliques devront continuer à nous rappeler alors que nous commençons à interagir de plus en plus avec les catholiques qui peuvent se trouver en désaccord avec ce que l'Église catholique enseigne officiellement ou ne le représentent que partiellement.

Pourtant, il peut être instructif pour les évangéliques de se rappeler ici que certains des mêmes problèmes existent aussi dans les congrégations évangéliques. C'est d'autant plus vrai si l'on considère que beaucoup d'évangéliques ne sont pas à la hauteur des idéaux qui sont présentés comme la vie chrétienne normale. Par exemple, les enseignants et prédicateurs évangéliques soulignent régulièrement l'importance de la lecture quotidienne de l'Écriture et de la prière pour la vie chrétienne, mais le fait demeure que de nombreux chrétiens évangéliques ne parviennent pas à maintenir ces pratiques de manière significative et cohérente. Par conséquent, les évangéliques doivent apprendre à exercer la charité lorsqu'il s'agit de généraliser sur les catholiques, tout comme les évangéliques voudraient que les catholiques exercent la charité envers eux et ne portent pas de jugement sur ce qu'est l'évangélisme sur la base des pratiques de quelques individus.

Comment les évangéliques qui cherchent à mieux connaître leurs voisins catholiques peuvent-ils composer avec tout ça? Il est peut-être important de se rappeler que ce n'est pas parce qu'il y a des catholiques nominaux que le catholicisme est une religion nominale et que ce n'est pas parce qu'il y a des catholiques qui contestent, désobéissent ou comprennent mal l'enseignement de l'Église



catholique que l'enseignement de l'Église lui-même est compromis. Ou, pour aller du tac au tac, ce n'est pas parce que beaucoup de catholiques se méfient des évangéliques qui sont trop captivés par les enseignements sur la fin des temps menant au retour promis de Jésus-Christ, ou qui sont trop proches de certains partis ou mouvements politiques, ou qui apparaissent dans des émissions de télévision enseignant un évangile de santé et de richesse, que ces individus représentent la totalité de la foi évangélique. A cet égard, la meilleure pratique est probablement de faire ce que Jésus ordonne : Faisons aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent. En d'autres termes, les évangéliques ne devraient pas supposer que toutes nos perceptions sur les catholiques sont exactes ou même que les pratiques de chaque catholique représentent l'enseignement catholique officiel, tout comme certains évangéliques mal avisés ne devraient pas être perçus comme représentant tout sur l'évangélisme.

Une autre perception que beaucoup d'évangéliques ont du catholicisme est que la pratique catholique d'aller voir un prêtre ministériel pour se confesser et/ou prier les saints semble nier la place appropriée de Jésus comme seul médiateur entre Dieu et les humains (comme l'indique par exemple 1 Timothée 2.5). Pour être justes, les évangéliques, ainsi que nos ancêtres protestants, s'inquiètent à juste titre que de simples autorités spirituelles humaines ne soient pas autorisées à empêcher les gens d'avoir accès au Père par le Fils dans la puissance de l'Esprit Saint (par exemple, comme le disent Hébreux 4.14 et les versets qui suivent). Par conséquent, les évangéliques continueront probablement à rejeter la pratique catholique de prier les saints (ou avec eux), ou plus particulièrement les diverses manifestations de la dévotion catholique à Marie – mais il est également important pour les évangéliques de s'assurer que ce qu'ils rejettent est l'enseignement officiel de l'Église catholique et non seulement les malentendus de certains catholiques. Comme dans tout contexte confessionnel, il y a des abus de pratiques et des malentendus de la théologie « officielle » qui ne devraient pas être autorisés à représenter ce que l'Église enseigne *réellement*.

3. Marie : Enfin, et peut-être à un niveau théologique beaucoup plus sérieux, les évangéliques ont parfois entendu dire que certains catholiques enseignent que Marie est une « corédemptrice » avec Jésus – une notion alarmante qui ne convient manifestement pas aux évangéliques qui voient Jésus Christ comme le seul et unique Rédempteur. S'il est vrai qu'il y a un mouvement de certains catholiques qui essaient de faire accepter cet enseignement comme enseignement catholique, il faut noter que l'enseignement de Marie comme corédemptrice avec Jésus n'est pas un enseignement officiel de l'Église catholique. Au contraire, avec les évangéliques, l'Église catholique enseigne officiellement que Jésus est l'unique médiateur entre Dieu et les humains.¹¹

¹¹ Le Catéchisme le dit ainsi : « La fonction de Marie en tant que mère des hommes n'obscurcit ni ne diminue en rien cette méditation unique du Christ, mais montre plutôt sa puissance... Aucune créature ne pourra jamais être comptée avec le Verbe incarné et le Rédempteur; mais tout comme le sacerdoce du Christ est partagé de diverses manières par ses ministres et les fidèles... ainsi, la méditation unique du Rédempteur, non seulement n'exclut ni ne fait naître une multiple coopération qui est un partage dans cette seule source ». *Catéchisme de l'Église catholique*, 970. Également disponible à l'adresse http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P26.HTM.

Tout cela devrait illustrer que les différences entre catholiques et évangéliques sont réelles et non négligeables. En effet, il y a certains aspects de la croyance qui continueront probablement à poser des défis majeurs à l'unité doctrinale entre ces deux branches du christianisme. Les évangéliques ne sont pas susceptibles, par exemple, de reconnaître l'autorité papale, de prier les saints ou de croire que le pain et le vin sont transformés en corps et en sang de notre Seigneur Jésus-Christ au moment de la consécration pendant la messe, ce que la théologie catholique appelle la doctrine de la transsubstantiation. Néanmoins, ces différences ne doivent pas occulter le fait que les catholiques et les évangéliques partagent beaucoup des mêmes croyances fondamentales, un aspect vers lequel nous nous tournons maintenant.

Catholiques et évangéliques : Quelques points communs importants

Le danger de revoir certaines des caractéristiques distinctives de la foi catholique est qu'elle ne pourrait que mettre en évidence le fossé qui subsiste entre catholiques et évangéliques et donc perdre de vue ce que les deux ont en commun. En effet, tant d'efforts ont été déployés pour cataloguer les différences entre catholiques et évangéliques que nos similitudes passent inaperçues. C'est un peu comme les frères et sœurs qui dépensent beaucoup d'énergie à essayer d'être leur propre personne pour oublier le fait qu'ils ont des parents communs et même un ADN commun.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, le christianisme primitif s'est finalement exprimé principalement par les traditions occidentales (de langue latine) et orientales (de langue grecque). Le pape Jean-Paul II qualifiera plus tard ces traditions légitimes comme une seule Église respirant avec deux poumons.¹²

¹² *Ut Unum Sint*, 54. Également disponible à l'adresse http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25051995_ut-unum-sint.html



Dans une optique théologique, une telle approche permet de reconnaître plus facilement qu'il existe en réalité un grand nombre de questions doctrinales sur lesquelles les évangéliques partagent un héritage commun avec les catholiques. Par exemple, les catholiques et les évangéliques s'entendent sur les enseignements fondamentaux concernant Dieu : que Dieu est le Créateur de toutes choses et existe éternellement comme Trois Personnes en une seule Essence éternelle, que Jésus-Christ est à la fois pleinement humain et pleinement divin et est le seul sacrifice expiatoire pour les péchés de l'humanité, que l'Esprit Saint est divin et est donné à l'Église pour conférer puissance à son témoignage et pour convaincre l'Église et le monde de leur péché, que Jésus-Christ reviendra lors de la résurrection générale de toute chair pour juger les vivants et les morts et accueillir certains dans sa joie éternelle et abandonner certains autres à une condamnation éternelle.

Catholiques et évangéliques se sont également unis sur de nombreuses questions sociales et éthiques qui sont débattues dans la société actuelle. Au Canada, par exemple, les catholiques et les évangéliques ont pris conscience au cours des débats sur le mariage homosexuel au milieu des années 2000 qu'ils étaient des alliés sur cette question, soutenant tous deux que le mariage tel que défini par Dieu devait être une union entre un homme et une femme.

En ce qui concerne la défense du caractère sacré de la vie, les catholiques ont sans aucun doute été à l'avant-garde avec une bonne majorité d'évangéliques partageant des vues similaires. Que ce soit en matière d'avortement, d'euthanasie ou de défense des handicapés, des pauvres et des sans-abri, les catholiques et les évangéliques conviennent que toutes les personnes, de la conception à la mort naturelle, sont créées à l'image de Dieu et que leur vie doit être protégée.

Dans le domaine de l'éducation également, les catholiques et les évangéliques ont toujours été à l'avant-garde de l'enseignement chrétien, de l'école primaire aux établissements postsecondaires. Ici, les catholiques et les évangéliques, bien que travaillant rarement ensemble pour dispenser l'éducation, ont néanmoins partagé des préoccupations communes concernant les droits des familles et des églises à fournir une éducation religieuse et morale chrétienne à leurs enfants. Par conséquent, lorsque les gouvernements ont parfois eu tendance à trop s'ingérer en matière de conviction religieuse, les catholiques et les évangéliques ont pu, du moins en principe, convenir que le droit des familles et des églises à fournir une instruction religieuse à leurs enfants est un droit qui doit être protégé.

En ce qui concerne les contextes d'enseignement postsecondaire, les catholiques et les évangéliques se sont retrouvés comme des alliés informels dans des contextes tels que les campus universitaires où il est courant aujourd'hui de supposer que les jeunes sont là pour se libérer de leurs « chaînes religieuses » et où l'on suppose que ces adultes émergents vont abandonner leur conviction chrétienne. Par conséquent, les ministères catholiques tels que la Pastorale universitaire et collégiale catholique du Canada, l'Association canadienne des étudiant(e)s catholiques, le Catholic Christian Outreach et les Newman Centres existent pour renforcer la foi et initier les étudiants au Christ et pour édifier et encourager les étudiants universitaires catholiques, tandis que les ministères évangéliques tels que Pouvoir de Changer, The Navigators, et Groupes bibliques universitaires et collégiaux (et son partenaire anglophone, InterVarsity Christian Fellowship) cherchent également à atteindre les étudiants pour Christ et édifier de

jeunes chrétiens. Ces groupes se retrouvent souvent à faire cause commune et à se faire des amis sur le campus. Peut-être qu'une plus grande prise de conscience et une plus grande coopération entre ces types de ministères de campus pourraient être un autre domaine où les catholiques et les évangéliques pourraient travailler ensemble pour la cause commune de l'évangile.

Enfin, au Canada, un dialogue national catholique-évangélique a été établi à l'initiative de la Conférence des évêques catholiques du Canada et de l'Alliance évangélique du Canada.¹³ Les membres du dialogue représentent un échantillon représentatif de pasteurs, de responsables de ministères et de théologiens qui se réunissent deux fois par an pour prier, étudier et prendre des initiatives communes. De tels dialogues existent depuis des décennies dans des contextes internationaux, mais c'est un signe encourageant que les participants cherchent l'inspiration du Saint-Esprit pour servir ensemble au Canada de nouvelles façons pour la cause de Jésus Christ et sa très bonne nouvelle.

Conclusion

Le présent document a été rédigé dans un esprit de réalisme plein d'espoir. Il a été écrit dans un esprit d'espérance dans la mesure où il cherche à aider les évangéliques à jeter un second regard sur leurs voisins catholiques et à se rendre compte que s'il subsiste des différences réelles, il existe de nombreux domaines où ils ne sont pas aussi « différents » que nous l'aurions cru. À cet égard, nous espérons que les évangéliques se rendront compte qu'en dépit de différences majeures, les catholiques pourraient bien être les meilleurs alliés de la communauté évangélique lorsqu'il s'agit de défendre l'éducation religieuse, de défendre les faibles et les défavorisés dans la société et d'insister pour que la Bonne Nouvelle de Jésus Christ soit encore entendue par tous les Canadiens. Cela dit, le document a aussi été rédigé dans un esprit de réalisme où les évangéliques font preuve de discernement en réalisant que, malgré l'improbabilité d'une réunion formelle entre évangéliques et catholiques, une coopération à plusieurs niveaux est déjà possible.

Théologiquement, catholiques et évangéliques s'accordent déjà à un niveau fondamental sur qui est Dieu et ce qu'il a fait en Jésus Christ. Cependant, la meilleure façon pour les évangéliques de vraiment comprendre les catholiques est de commencer là où toute relation doit commencer : en prenant un risque et en apprenant à connaître nos voisins et collègues catholiques dans un esprit ouvert de conversation et de dialogue plutôt que dans un esprit d'antagonisme et de débat. Quand nous commencerons à parler avec eux, nous nous rendrons peut-être compte que nous partageons plus en Jésus-Christ que nous ne l'aurions jamais cru possible.

¹³En fait, cette publication a un pendant, produit par la Conférence des évêques catholiques du Canada, intitulé « Nos voisins évangéliques », avec la contribution des membres du Dialogue catholique romain-évangélique. Ce document est disponible à l'adresse <http://www.cccb.ca/site/frc/salle-de-presse/4596-nos-voisins-evangeliques-reflexion-sur-levangelisme-chretien> et aussi à <http://www.TheEFC.ca/NosVoisinsEvangeliques>.

En 2011, la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) et l'Alliance évangélique du Canada (AÉC) ont mis sur pied un Dialogue catholique romain-évangélique. Le Dialogue a appuyé le travail de ces deux organismes nationaux, en particulier lorsqu'ils collaborent à la résolution de problèmes dans la société.

Une ressource intitulée « Nos voisins évangéliques » a été produite par la CECC et distribuée aux communautés catholiques en octobre 2016. L'AÉC est heureuse d'offrir cette ressource sœur, « Nos voisins catholiques romains », comme moyen d'aider un plus grand nombre d'évangéliques canadiens à écouter attentivement et dans la prière Dieu et nos voisins, ce qui nous amène tous ceux qui suivent Jésus dans une communion plus profonde dans le monde. Les deux ressources ont été examinées par le Dialogue catholique romain-évangélique ainsi que par nos organismes de parrainage respectifs.

Une copie d'une lettre écrite par Mgr Lionel Gendron, P.S.S., évêque de Saint-Jean-Longueuil, président de la Conférence des évêques catholiques du Canada, indique que la ressource de l'AÉC constitue un autre jalon important dans la relation entre les catholiques romains et les évangéliques au Canada. La lettre peut être consultée sur le site Web de l'AÉC à l'adresse www.TheEFC.ca/Français.



© 2019 L'Alliance évangélique du Canada

Ce document est également disponible en anglais à l'adresse www.TheEFC.ca/InterfaithInterchurch.

L'AÉC est l'association nationale des chrétiens évangéliques du Canada,
unissant les évangéliques pour bénir le Canada au nom de Jésus.

www.theefc.ca/Francais

Bureau national

C.P. 5885, bureau de poste West Beaver Creek
Richmond Hill, ON L4B 0B8 Canada
Sans frais : 1.866.302.3362
Tél. : 905.479.5885 • Fax : 905.479.4742
Courriel : EFC@TheEFC.ca

Bureau de Québec

Tél. : 418.922.8817
Courriel : quebec@laec.ca

Bureau d'Ottawa

130, rue Albert, bureau 1810
Ottawa, ON K1P 5G4
Tél. : 613.233.9868 • Fax : 613.233.0301
Courriel : ottawa@TheEFC.ca